

Emmanuel Moses

Poésie à réaction

La poésie est surtout un avion à réaction : elle va vers l'avant en projetant un fluide vers l'arrière. Quel fluide ? Médiumnique plutôt que physique. Celui composé de l'essence de l'âme et de la capacité d'entrer en contact avec son passé et les présences qui le peuplent.

L'aéronef est d'ailleurs le symbole parfait de la poésie. Rapide comme l'éclair, aérienne ou céleste – les muses antiques ne demeureraient-elles pas près des monts de l'Hélicon ? – elle ne fait que passer, contrairement au roman, ce grand sédentaire.

J'en profite pour rendre hommage à ces grands pionniers de la propulsion par moteur à réaction que furent les Français René Lorin et René Leduc, le Roumain Henri Coanda, le Britannique Franck Whittle, l'Italien Secondo Campini, l'Allemand Hans von Ohain et le Russe Archip Lyulka.

Je rappelle que le premier véritable avion à réaction fut le Heinkel He-178 et que son vol inaugural eut lieu le 27 août 1939. À ce propos, l'entreprise Heinkel, qui construisit de nombreux avions, bombardiers et chasseurs nocturnes pour la Luftwaffe, se vit interdire son activité après la guerre et se mit à construire des bicyclettes, des mobylettes et des automobiles. Notamment la Heinkel Kabine, une micro-voiture à structure de coupé à porte frontale.

Pour autant, la poésie est-elle parfois une micro-voiture ? C'est une tout autre affaire.

Emmanuel Moses est né en 1959 à Casablanca. Il vit à Paris depuis 1986. Romancier, auteur récemment de *Ce jour-là* (Gallimard, 2013) et *Rien ne finit* (Gallimard, 2015). Aussi poète, dont récemment : *Sombre comme le temps* (Gallimard, 2014), *Le voyageur amoureux* (Al Manar, 2014), *Le compagnon des chacals* (Galaad, 2016), *Ivresse* (Al Manar, 2016), *Polonaise* (Flammarion, 2017). Il est par ailleurs traducteur de l'hébreu.